Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 39 (1910)

Heft: 16

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'indiquer, portera plus de fruits que deux ou trois travaux faits à la hâte et sans méthode bien déterminée.

Dans la pratique, combien rares sont les maîtres qui travaillent et surtout font travailler avec une réelle intensité de réflexion intellectuelle !

Nous parlerons, une autre fois, de la correction de la composition, dont le rôle sur le développement de l'enfant n'est pas moins grand, et là aussi, nous envisagerons quelques procédés dignes d'attention.

BARBEY Firmin.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Un cours d'adultes. — Tout le monde admet aujourd'hui que le travail important à accomplir dans notre pays doit viser à deux points principaux : instruire nos hommes, nos jeunes gens, sur les vérités religieuses et morales, comme aussi sur les sciences utiles à leurs professions. Voilà pourquoi dans beaucoup de paroisses on s'est ingénié à distribuer largement et par mille moyens, cette formation à la fois religieuse et professionnelle. Là, ce sont des cercles d'études ; ici, des patronages avec de petites associations revêtant plutôt un caractère exclusivement religieux. Bref, chacun, semble-t-il, cherche une voie, veut adapter une méthode aux circonstances locales ; dans nos moindres villages de campagne, on sent la nécessité de faire quelque chose ; mais beaucoup paraissent peu satisfaits du résultat de leurs efforts. Vrai est-il que ce qui fait souvent défaut, c'est la discipline, l'entier dévouement, la préparation intellectuelle et morale, le travail et surtout la persévérance. Il ne faudrait pourtant pas préférer le repos soi-disant forcé, en se répétant complaisamment qu'il n'y a rien à faire avec ces gens-là.

Aux prêtres qui, dans leurs paroisses, possèdent un instituteur intelligent, travailleur et dévoué ; aux instituteurs qui ont le noble désir de continuer après l'école leur œuvre d'éducation et d'instruction, je signalerai aujourd'hui, avec bonheur, l'idée d'un cours libre d'adultes.

Oui, *un cours d'adultes*. Vous pensez peut-être que l'idée vient d'un généreux enthousiasme, ou d'une naïve illusion ! C'est invraisemblable, impossible, surtout à la campagne !

Eh bien ! la chose existe. Je connais un instituteur de campagne, conscient du bien à faire et désireux de l'accomplir. Il a essayé d'abord, puis... il a réussi. La preuve en est que ce modeste maître d'école a donné cet hiver son cours libre devant une respectable assemblée de soixante auditeurs. De quoi rendre jaloux maint professeur d'Université...

Vers le commencement de novembre 1901, deux ou trois élèves du cours de perfectionnement demandèrent à leur maître de leur donner

un cours libre. L'instituteur y consent, fixe la date de la première séance, se prépare le plus consciencieusement possible... Résultat : 3 auditeurs. Cependant à chaque séance le nombre augmente, mais lentement. Au mois de janvier, des jeunes gens de 20 à 25 ans (donc non astreints au cours de perfectionnement) demandent à suivre le cours et sont acceptés, on le conçoit, avec plaisir. Clôture : le 25 février; ont fréquenté régulièrement : 12 jeunes gens du cours de perfectionnement ; 25 autres adultes sont venus à quelques séances.

Le programme était le suivant : Etude de la loi sur les communes et les paroisses. — Quelques règles de politesse. — Calcul. — Géographie de la Suisse. — Quelques récits.

A quoi il faut ajouter une séance de projections et une séance de phonographe données par M. le Curé.

C'est déjà un succès évidemment, mais M. l'Instituteur estime le succès insuffisant. Aussi il ne donne pas de cours pendant l'hiver 1902-1903. Ce n'est pas lassitude, ni découragement : le résultat, il est vrai, n'a pas été complet. Cela ne veut pourtant pas dire qu'il n'y ait rien à faire. Il faut au contraire faire davantage. Pour cela, il faut une meilleure préparation ; il vaut donc mieux s'arrêter, chercher une autre organisation, un programme plus attrayant, etc. C'est une raison pour le maître humble, mais vaillant, de consacrer ses vacances d'automne à la préparation d'un meilleur programme qui sera ainsi conçu : Correspondance commerciale. — Lecture des journaux de la semaine. — Instruction civique. — Quelques causeries morales sur l'économie.

Sans doute, si l'assistance régulière doit être prise comme signe de la valeur du programme et du cours, il y a progrès, puisque 20 jeunes gens assistent régulièrement aux séances. Pourtant ce programme ne contient pas encore ce qui convient aux jeunes gens. Détail à remarquer : plusieurs préfèrent se réunir dans une maison particulière pour causer et jouer aux cartes. Il faut donc trouver autre chose.

Hiver 1904-1905. Comme l'année précédente, le cours dure du 1er novembre au 1er mars. Séance, de 8 à 9 heures. Une innovation est introduite : à 7 h. la salle est ouverte pour les jeunes gens qui veulent jouer aux cartes. On montre plus de goût pour le cours d'adultes. Moyenne de l'assistance régulière : 25 jeunes gens. Le programme lui aussi a varié : Causerie morale ou apologétique. — Extraits des journaux de la semaine : faits saillants. — Une légende fribourgeoise. — Vue d'ensemble sur un Etat de l'Europe. — Récit humoristique, extrait du *Conteur vaudois*.

Le succès paraît encore incomplet, il faut encore améliorer le programme ; voici celui de l'*hiver 1905-1906 :* A travers les journaux. — Etude d'une partie du corps humain. — Nouvelle. — Causerie morale. — Une question militaire. — Récit patois « pour rire ».

Ce programme paraît plaire aux jeunes gens. L'étude du corps humain avec notions d'hygiène les intéresse beaucoup. La lecture d'une « nouvelle » courte, mais impressionnante, les captive. La causerie morale plaisait moins. L'un ou l'autre arrivait ordinairement suffisamment tard pour n'avoir pas besoin de l'entendre. C'est pour remédier à cet inconvénient que l'on intercale cette causerie au milieu de la séance. Moyenne de l'assistance régulière : 35 jeunes gens.

Hiver 1906-1907. Comme il s'agit surtout maintenant de forcer l'attention, M. l'Instituteur envoie tous les mardis, dans l'avant-midi et dans chaque maison où il y a des jeunes gens, le programme de la séance du soir. On en discute en dînant : l'assistance est plus nombreuse. De 7 à 8 heures, en attendant l'ouverture du cours, les jeunes gens peuvent lire les journaux et brochures répandus sur les bancs. On peut fumer pendant la séance. C'est là aux yeux des passionnés de la pipe une amélioration tout à fait importante! Durée du cours : 6 novembre — 12 mars. Moyenne de l'assistance : 40. — Programme : Journaux. — Causerie scientifique. — Lecture ou causerie morale. — Récit patois ou Farces de Chapuzot. — Nouvelle. — Histoire de la Paroisse. — Farces patoises.

La nouvelle lue à chaque séance n'est plus extraite d'un livre ou d'un journal. M. l'Instituteur la compose lui-même. (Amour de paysan; vie militaire, dans le cadre du pays, histoire finissant par un mariage chrétien.)

Le cours de l'*hiver 1907-1908* commence le 12 novembre et finit le 31 mars. Programme : Etude du Code rural. — Etude des formulaires postaux. — Histoire de la paroisse. — Lecture de la brochure : « Sois bon soldat. » — Nouvelles. — Récits patois de *Tobi di j'éludzo.* — Causeries morales. — Les récits de « Tobi di j'éludzo » donnent beaucoup d'animation au cours. Les causeries morales ont cette année pour objet spécial les défauts de la localité. Chacune de ces causeries commence par la description d'un oiseau ou d'un autre animal possédant les défauts visés, et l'on continue par l'application faite aux gens qui lui ressemblent. Moyenne de l'assistance : 40 à 45.

Hiver 1908-1909 (3 novembre — 9 mars). Programme : Religion et morale. — Epargne et antialcoolisme. — Histoire de la paroisse. — Code civil et Code pénal. — « Nouvelles » dans le cadre du pays. — Journaux et revues. — Devoirs d'un bon conseiller communal. — Géographie de l'Asie. — Récits patois.

M. le Curé a distribué à tous les jeunes gens la brochure : *Préparation au mariage.* — Fréquentation très régulière, tous les soirs une cinquantaine.

Enfin pendant l'*hiver 1909-1910* la moyenne de l'assistance monte à 60 hommes ou jeunes gens avec le programme suivant : Causeries sur l'agriculture. — Devoir du soldat suisse. — Lectures tirées du *Manuel du soldat.* — Les manœuvres d'automne. — Lectures sur la famille chrétienne.

Ces quatre points principaux sont entremêlés suivant les dispositions des auditeurs par des lectures et commentaires des journaux, mots pour rire, contes en patois, (nouvelles), etc. Il est évident que la perspicacité du maître joue un grand rôle. L'important est de glisser l'histoire pour rire précisément dès que l'auditeur paraît se désintéresser. Le bon mot, placé à point, repose et fait renaître l'attention au moment où l'auditeur s'aperçoit qu'il va s'ennuyer.

Et maintenant, comme conclusion, quelques remarques s'imposent.

L'important est évidemment de tout mettre en œuvre de ce qui peut rendre la leçon intéressante. Le paysan, pour peu que l'occasion lui en soit facile, tient beaucoup à « apprendre », parce que, de plus en plus,

il sent le besoin d'une instruction solide, capable de l'aider à comprendre son journal, qu'il aime à lire très attentivement, et ses affaires qu'il soigne de plus en plus. Mais, plus il doit dépenser de force intellectuelle pour saisir une idée, plus son esprit se fatigue rapidement et plus aussi il aime la variété, le bon mot, le récit humoristique qui, non seulement repose ses facultés, mais encore rend à son esprit cette habitude de jovialité maligne qui lui est si familière. Les petits « contes » en patois atteignent admirablement ce but par leurs expressions pittoresques, les phrases malicieuses, le dénouement satirique. Tout cela donne à la causerie un air de famille qui ne manque pas de faire s'évaporer tout le froid qui paraît d'abord glacer sa physionomie quelque peu méfiante. Cette glace une fois rompue, le contact se fait ; le conférencier n'est plus un étranger, un « Monsieur », mais un ami, et on l'écoute comme on écoute un ami.

Il y a aussi certaines habitudes qu'il faut éviter de contrarier inutilement. Ainsi faut-il ne pas oublier de permettre au paysan d'allumer sa pipe. Il se présente alors le même phénomène que celui dont je viens de parler. On se sent chez soi là où l'on peut allumer sa pipe. Au reste, fumer sa pipe, n'est-ce pas exprimer sa satisfaction et sa bienveillance ? Fumer une bonne « pipée », n'est-ce pas se mettre dans l'état le plus convenable pour entendre avec plaisir une causerie ?

Il ne faudrait pas non plus s'offusquer de quelque interruption un peu saugrenue. Le meilleur est ordinairement d'en rire, à condition qu'elle ne se répète pas trop souvent : aussi bien l'interrupteur a rarement pensé à mal : il a manqué de politesse, tout au plus. Au surplus, cela peut être l'occasion d'un éclaircissement utile ou d'un dialogue très intéressant, pour peu que le Conférencier possède son sujet et soit habile à se servir de l'interruption pour mieux faire comprendre le sens de sa parole.

Le paysan étant de sa nature très curieux, il sera utile d'intercaler un ou deux morceaux de phonographe, par exemple, de se servir une fois ou l'autre de l'appareil à projection ; mais il faut avoir soin d'éviter l'excès afin de conserver à ces innovations l'attrait de la nouveauté. Il sera de même très heureux de pouvoir, avant chaque séance, parcourir un journal, une brochure, une revue, surtout si elle est illustrée. C'est un bon moyen, pour le maître, de faire pénétrer des idées justes et saines, en répondant aux questions que la lecture ou la gravure aura infailliblement fait naître.

C'est ce qui se passe dans le cours qui fait l'objet de cette petite monographie.

On y pratique aussi l'exactitude. Le cours a lieu régulièrement le mardi, et commence aussi régulièrement à 8 heures.

On n'a pas oublié non plus un petit moyen diplomatique, qui est de persuader aux dames que leurs maris entendent au cours des choses qui les rendront encore plus gentils !... On n'a pas mis de côté non plus les moyens surnaturels. Le cours est placé sous la protection de la sainte Vierge et du B. Nicolas de Flüe ; il commence et finit par la récitation d'un *Ave Maria ;* tous les mardis enfin, les enfants prient pour les hommes qui y assistent.

Aussi le résultat ne se manifeste pas seulement par une nombreuse

assistance. Les cabarets sont moins fréquentés ; les mœurs se réforment et des habitudes condamnables, quoique traditionnelles, tendent à disparaître ; le respect humain diminue d'autant plus que la foi est plus éclairée et plus forte ; les plus petits écoliers eux-mêmes manifestent plus de goût et d'estime pour l'instruction, en voyant que leurs papas et leurs grands frères ne dédaignent pas de venir s'asseoir sur les bancs qu'ils occupent eux-mêmes.

Inutile d'ajouter que ces résultats ne sont pas acquis en un jour ; ils ne sont pas non plus complets, mais, ils vont en s'accentuant par des efforts dévoués et persévérants !

(L'Eveil [1]).

BIBLIOGRAPHIE

Ch. Colin et Joseph Girod. **Cours de géométrie,** première année. Editeur : Félix Alcan, Paris, 1910.

Ce manuel répond aux exigences des programmes officiels français et il est destiné aux écoles primaires supérieures, aux cours complémentaires, aux écoles nationales d'arts et métiers de France. Il parcourt, en suivant la méthode adoptée jusqu'ici, le programme de géométrie tel qu'il est tracé, dans ses grandes lignes, aux deux premiers cours de nos écoles secondaires. Il s'efforce d'associer les théories géométriques avec le dessin et le travail manuel. Dans les exercices il y a un certain nombre de problèmes qui se rapportent au travail manuel. Chaque théorie est suivie d'un groupe de problèmes qui constituent en quelque sorte un prolongement du cours. Ceux, placés à la fin de chaque chapitre, sont des applications moins immédiates. Le manuel contient aussi des exercices et des problèmes récapitulatifs.

O. Moser.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Fribourg. — Les nominations suivantes ont été faites :

Mlle Desbiolles, Sophie, à La Joux, institutrice à l'école des filles de La Joux ; Mme Dubois, Marie, à Marly, institutrice aux écoles de Marly ; Mlle Helfer, Jeanne, à Fribourg, institutrice aux écoles primaires de Morat ; Mlle Sauterel, Lucie, à Vaulruz, institutrice à l'école des filles du Pâquier ; M. Carrard, Jean, à Corpataux, instituteur à l'école de Corpataux ; M. Progin, Oscar, à La Joux, instituteur à l'école des garçons de La Joux ; M. Rudlinger, Henri, à Burg (Châtel),

[1] Communiqué par M. F. Barbey, chef de service.